

«Les enseignants jouent avec le feu»

La Liberté, 24.12.13

ARIANE GIGON, ZÜRICH

Il ne se passe quasiment pas six mois, en Suisse alémanique, sans que l'enseignement du français à l'école primaire ne subisse une nouvelle attaque. Minovembre, l'Association des enseignants alémaniques (LCH) a réitéré ses critiques: deux langues au primaire, c'est trop pour les élèves qui ont de la peine, d'autant plus que le bon allemand est déjà une langue étrangère, ont-ils expliqué.

Dans les différents cantons où la discussion est vive (Lucerne et les Grisons avec une initiative populaire, postulat à Nidwald), c'est le français qui est visé. C'est pourtant Zurich, qui a été l'un des premiers cantons à introduire l'anglais précoce, qui est l'objet de toutes les attentions en Suisse romande. A tort, d'après sa conseillère d'Etat socialiste Regine Aeppli, en charge de l'Instruction publique depuis 2003.

Pour beaucoup de Romands, Zurich personnifie l'aversion contre le français. Que répondez-vous à ces critiques?

Regine Aeppli: Tout simplement que ce n'est pas vrai. Les Zurichois doivent même être les seuls citoyens alémaniques à s'être prononcés deux fois en votation, en 1988 et en 2006, en faveur du français (voir ci-contre). Il est du reste frappant que la fronde ait été, chaque fois, lancée par des enseignants, rejoints, la seconde fois, par des pédiatres.

Le compromis des langues adopté en 2004, qui prévoit deux langues étrangères dès le primaire, dont une langue nationale, est-il en train de vaciller?

Je ne le sais pas encore. Il y a eu des discussions, mais pas de motions. Si les cantons acceptaient les nouvelles initiatives populaires lancées pour repousser le français à la 7^e année, le compromis serait remis en question. En revanche, le nouveau plan d'études, le «Lehrplan 21» en reprend très clairement les principes.

Si l'on songe à ce qui se passe dans d'autres pays lorsque les groupes linguistiques s'opposent les uns aux autres, remettre en cause le compromis est extrêmement regrettable. C'est pourquoi, à mes yeux, l'association des enseignants alémaniques joue avec le feu. L'école n'est d'ailleurs pas faite pour les enseignants, mais pour le peuple («Volkschule» en allemand, ndlr).

Les enseignants zurichois font-ils également pression?



Les enseignants estiment que pour certains enfants, deux langues étrangères, c'est trop. KEYSTONE

Même si Zurich est dans le collimateur des Romands, je suis heureuse de dire que non. Au contraire, il y a deux ans lors d'une réunion de présidents d'écoles du canton, une proposition de remettre le français en question a obtenu quatre voix sur environ 80.



«Le français ne devient pas une branche optionnelle»

REGINE AEPPLI

La polémique des enseignants serait-elle alors une tempête dans un verre d'eau?

(Elle réfléchit.) Je dirais qu'il y a une insatisfaction latente. Et je ne peux pas nier que, dans les niveaux assez bas du secondaire 1 (7^e - 9^e année, ndlr), il est

difficile d'enseigner le français, en plus des autres branches. J'ai aussi été prise à partie par un postulat exigeant de rendre le français facultatif. Le Conseil d'Etat a clairement refusé.

Notre canton compte un groupe d'élèves «à risques» - ayant des difficultés à remplir les standards minimaux - relativement grand, puisqu'il est estimé à environ 20%. Nous devons leur donner plus de temps ou, dans des cas isolés, leur permettre de ne pas suivre certaines branches, comme le français, par exemple. Mais cela reste exceptionnel et le français ne devient pas une «branche optionnelle».

Le programme d'échanges lancé avec votre collègue vaudoise Anne-Catherine Lyon a-t-il eu du succès? Il s'agissait d'encourager les écoles à mettre en place des échanges, qui sont

à mon avis le meilleur moyen de se rencontrer, de se connaître et de faire naître le besoin de se comprendre. Mais rien n'est obligatoire. Les Romands préfèrent souvent aller en Allemagne, pour éviter le dialecte. Nous devons faire passer le message auprès des parents d'accueil afin qu'ils parlent le bon allemand avec leurs hôtes. Nous devons renouveler notre appel à pratiquer les échanges!

Beaucoup d'Alémaniques disent que le bon allemand est déjà une langue étrangère qu'ils doivent apprendre. Êtes-vous d'accord?

(Elle détache ses mots avec fermeté.) Le bon allemand n'est pas une langue étrangère. Ceci n'est pas une déclaration politique mais un fait scientifique fondé. Il n'y a qu'à mettre un petit enfant alémanique devant une émission pour enfants à la télévision allemande: il comprend tout. !

NOMBREUSES TENTATIVES

En 1988, les enseignants zurichois s'étaient opposés aux premières leçons de français dès la 5^e année (au lieu de la 7^e). Ils ont été désavoués par 63% des citoyens, qui ont défendu le français dit «précoce». En 2006, une nouvelle initiative populaire, lancée par les enseignants et les pédiatres, a été rejetée par plus de 58% des voix. Malgré une campagne hargneuse des enseignants, l'initiative n'a pas obtenu gain de cause, se souvient la conseillère d'Etat zurichoise Regine Aeppli. Zurich a rejeté l'initiative plus nettement encore que Schaffhouse, Zoug et Thurgovie où la revendication des enseignants aussi été refusée en 2006. A Lucerne, le texte a été retiré après le vote zurichois. Mais les enseignants viennent d'y relancer une nouvelle initiative et certains envisagent de passer au plan supérieur avec le lancement d'une initiative populaire fédérale. AG

HAUTE ÉCOLE: FRANÇAIS EN PROGRESSION

A Zurich, l'anglais est enseigné dès la 2^e année, le français dès la 5^e année. La dotation en heures et le besoin en enseignants d'anglais sont donc nettement plus élevés. Environ trois quarts des étudiants de la Haute école pédagogique de Zurich se destinant à l'enseignement primaire choisissent l'anglais, contre un quart qui opte pour le français. Pourtant, «si la part du français est plus petite, elle est en hausse puisqu'elle est passée de 22% en 2011 à 29% en 2013», explique la prorectrice adjointe Andrea Widmer Graf. En chiffres absolus (le nombre d'immatriculations ayant par ailleurs fortement augmenté), 44 nouveaux étudiants avaient choisi le français en 2011. Cette année, ils étaient 84. AG